

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU JEUDI, 13 AVRIL 1797.

De Gènes, le 28 Mars.

L'on commence déjà à se ressentir sur notre territoire des agitations et des divisions qui règnent dans les pays voisins. Des malveillans ont excité, cette semaine, des troubles dans la ville de Sarzana; cependant les troupes qu'on y a envoyées aussitôt, et la vigilance du gouverneur, sont parvenues à rétablir la tranquillité. On a arrêté quelques uns des séditieux.

L'on mande de Livourne qu'un détachement françois a arrêté près de la tour de St. Vincent, 94 bœufs que les Anglois vouloient embarquer. Ces derniers, qui en avoient déjà 60 autres à bord, ont mis à la voile aussitôt qu'ils ont aperçu les républicains.

Les Anglois vont abandonner l'isle d'Elbe où ils ont beaucoup de malades & manquent de vivres. L'on croit qu'ils s'établiront dans une autre isle de la Méditerranée ou ils se sont fait un parti avec de Por.

Le général Chabran est arrivé ici de France; il passe à l'armée d'Italie.

De Milan, le 4 Avril.

L'insurrection qui a eu lieu dans quelques villes de la dépendance de Venise, n'a été rien moins qu'unanime, et cette division d'opinions a déjà occasionné plusieurs scènes sérieuses. Les paysans des montagnes du Bergamasque se montrent surtout peu portés à adopter les principes des révolutionnaires de leur pays. Vendredi dernier, une troupe de ces montagnards se porta sur Bergame et voulut y pénétrer; les patriotes qui gardoient les portes s'y opposèrent; il y eut un engagement des plus vifs, dont l'issue fut que les paysans durent renoncer à leur projet et se retirer; la fusillade leur tua 9 hommes, outre plusieurs blessés. L'on dit que ces montagnards ont envoyé depuis des députés à Bergame pour offrir de fraterniser avec la municipalité.

Les habitans de Salo ont aussi refusé de violer leurs engagements envers le gouverne-

ment vénitien. Des légionnaires de Bergame et de Brescia s'étant rendus dans cette ville pour opérer une réunion avec les Salésiens, on les accueillit d'abord; mais bientôt après le peuple se jeta sur eux et les massacra. Les villes en révolution ont envoyé des forces nombreuses contre Salo pour se venger de ce massacre.

Hier, l'administration générale publia une proclamation tendante à maintenir la bonne intelligence avec la ligue helvétique. Il est défendu à tout citoyen sous les peines les plus graves, d'offenser soit par des paroles ou par des actions un Suisse, de causer le moindre dommage ou de troubler en la moindre chose la tranquillité sur le territoire des 13 cantons.

Extrait d'une lettre de Trieste, du 25 Mars.

Aujourd'hui, il est arrivé ici quelques commissaires françois, chargés de lever une forte contribution sur notre ville. Mais jusqu'à ce moment nous n'avons point encore vu de troupes françoises.

De Vienne, le 6 Avril.

S. A. R. l'Archiduc Joseph est parti pour la Hongrie, pour accélérer la levée en masse, à la tête de laquelle ce prince se mettra. D'après les dispositions ordonnées, la première masse doit être de 100 mille hommes; cette armée servira non seulement à défendre les Etats héréditaires, mais elle agira encore hors du pays; dans le premier cas, elle sera entretenue et payée par la nation hongroise, et dans le second par l'Empereur.

Il a été expédié, le 2 de ce mois, un courier pour Londres, avec des dépêches par lesquelles notre cour fait part au cabinet Britannique de la résolution qui a été prise dans les derniers conseils d'Etat. Comme rien n'a transpiré de cette résolution, tout ce qu'on débite depuis

quelques jours à ce sujet, n'est que purement conjectural.

S. A. R. l'Archiduc Ferdinand a quitté Grätz pour se rendre à Freudenthal en Silezie. L'Archiduchesse Elisabeth se rend à Prague près de la sœur l'Archiduchesse Marie-Anne.

Suite de Paris, du 4 Avril

Depuis qu'il est question de paix, les journalistes jacobins témoignent beaucoup d'humeur, même contre le gouvernement, tandis que les journaux de l'opposition insinuent qu'on ne peut acheter trop cher ce qui fait l'objet des vœux les plus ardens de la France et de l'Europe entière. Cette différence et cette opposition semblent décider la question entre les royalistes et les jacobins sous le rapport politique, car il ne peut y en avoir sous le rapport de l'humanité. A coup sûr, ceux-là ne font les amis de personne, qui désirent la prolongation du plus terrible fléau.

On parle (dit la *Semivelle*) d'une lettre de Buonaparte au Directoire, dans laquelle ce général demande le passage du Rhin comme nécessaire à ses opérations. „*Si'il réussit*, dit-il, *je vais à Vienne; si'il ne réussit pas, je livre deux ou trois batailles, je les gagne & je vais encore à Vienne.*

Le journal des *Hommes Libres* assure que le directoire a fait intimer à l'agent anglais qui se trouve ici, pour le échange des prisonniers de s'éloigner de Paris de 15 lieues jusqu'à nouvel ordre, c'est à dire, jusqu'après les élections.

Les dernières séances du conseil militaire ont été employées à entendre les rémois, ainsi que les déclarations de Malo & Ramel. Les défenseurs officieux assistent de nouveau à ces séances.

Hier, le conseil des 500 a tenu un comité général, dont l'objet étoit la ratification du traité de paix avec le Pape.

De Bruxelles, le 6 Avril.

L'élection des juges de paix a été terminée le 3. Outre ceux que nous avons déjà nommés, les suffrages se sont réunis sur les citoyens Basserode, Pospoel, Volcke et Dejonghe. L'on va procéder maintenant à l'élection d'une municipalité. L'assemblée électorale se réunira ici le 9, pour nommer les représentans, juges et administrateurs.

Nous apprenons que dans les principales grandes villes de la Belgique, le choix des électeurs est achevé: la ville d'Anvers en donne trois, Namur trois, Mons trois. Louvain n'en donnera probablement qu'un. Nous ignorons encore comment les choses se feront passées dans la ci-devant Flandre.

Il est toujours question de la formation de plusieurs camps sur la Meuse et dans le Limbourg; on dit que les troupes qui ne cessent de défilier par cette ville, sont destinées à les occuper: on ne devine pas le but de ces mesures militaires.

Voici de nouveaux détails sur la sortie de la flotille françoise de Dunkerque. Elle étoit composée de 22 bâtimens de transport, chargés de troupes et de munitions, et d'un assez grand nombre de chaloupes-canonnières. Cette expédition étoit commandée par le citoyen Muskin. Elle avoit ordre de se rendre à Boulogne, pour y être augmentée et y attendre les ordres ultérieurs du gouvernement sur sa destination. A peine cette escadrille étoit-elle sortie hors de la rade de Dunkerque, qu'un des principaux bâtimens fut renversé sur une jettée et l'équipage noyé. Cependant les Anglois, qui étoient aux aguets, assaillirent bientôt de toutes parts les bâtimens françois: une partie trouva le moyen de se sauver à Calais en longeant de près la côte; quelques bâtimens furent pris par l'ennemi, et le reste rentra à Dunkerque. Depuis ce moment, ce port est étroitement bloqué par les anglois.

De Liège, le 3 Avril.

Nos assemblées primaires ont terminé leurs travaux pour la nomination des électeurs; les choix sont à peu près tels qu'on le présuinoit. Cependant l'agitation qui a régné, n'a pas eu des suites aussi sérieuses que dans les communes du plat pays. Les scènes qui ont eu lieu à Jemmapes, ont été encore plus sanglantes qu'on ne l'avoit dit d'abord; le désordre y a été porté à son comble, tout a été brisé dans l'église, pour servir d'armes; le combat a duré plusieurs heures. Un détachement de cavalerie de 53 hommes, envoyé d'ici, pour rétablir l'ordre, n'a pu y réussir, malgré qu'il ait employé tous les moyens à cet effet. On porte le nombre des blessés à 200; hommes, femmes, enfans, tous ont pris part à ce massacre.

L'assemblée primaire de Spa a été aussi des plus tumultueuses; les bancs de l'église ont été brisés & plusieurs personnes blessées, entre autres le médecin Sanberg, & les citoyens Lezaa & Talbot.

Dans d'autres communes, les honnêtes gens ont dû sortir des assemblées; & on écrit de Verviers, qu'à Enval, bourg peu éloigné de cette dernière ville, on a élu pour agent municipal, le petit fils du fameux la Marmite, qui a été rompu vif ainsi que sa femme & deux de ses enfans, pour plusieurs assassinats horribles qu'ils avoient commis.

On apprend du pays de Limbourg, que les assemblées primaires s'y sont faites avec décence & gaieté. Dans certaines communes, on a donné des suffrages aux torus & aux bossus, ainsi qu'à d'autres personnes aux dépens desquelles on vouloit rire. Dans d'autres, on n'a pas voulu s'assembler dans les églises, qui avoient cependant été désignées à cet effet par l'administration départementale: le peuple a dit, que s'il étoit souverain, il étoit bien le maître de tenir ses séances où il le trouvoit bon. Comme on croit encore aux revenans dans ce pays, & qu'en conséquence, on n'est guères disposé à faire le serment de haine à la royauté; presque tous les provisoires ont été continués.

De Coblenz , le 4. Avril.

Notre ancien magistrat a recommencé ses fonctions, et les membres de la municipalité, qui n'en faisoient pas partie, ont eu leur démission. Le tribunal de la cour, celui de révision et l'officialité ecclésiastique ont été pareillement rétablis dans leurs fonctions. Reste à savoir si l'on prendra la même mesure à l'égard de la régence et de la chambre des domaines.

On fait ici de grands préparatifs; nous voyons continuellement arriver de la grosse artillerie et des convois de munitions, tant par la Moselle que par terre. A Gulz, petit village à une lieue d'ici, il y a un parc nombreux de pièces de canon de tout calibre. — On continue de travailler aux batteries près de notre ville, qui doivent bombarder la fortresse d'Ehrenbreitstein; l'artillerie de siège est déjà sur les affûts. — Les françois conduisirent ces jours derniers 30 pontons à la Tour blanche; mais il paroît que ce n'étoit qu'une démonstration pour tenir les autrichiens sur le *qui-vive*.

L'on mande de Trèves en date du 2, que toutes les troupes qui étoient cantonnées dans les environs de cette ville en sont parties; il est resté à Trèves une garnison de près de 1000 hommes. Les travaux aux retranchemens se poussent avec la plus grande activité; l'on fait venir des payfans de 10 lieues pour travailler à ces ouvrages.

De Creveld , le 4. Avril.

Jeudi au soir, le général Hoche arriva ici avec plusieurs généraux. Le jour suivant, il passa en revue 7 régimens de cavalerie; il y eut ensuite un dîner de 40 couverts chez M. van der Leyen; il s'y trouva douze généraux françois. Samedi matin, le général Hoche prit la route de Dusseldorf.

La partie de l'armée du Nord qui se trouvoit encore sur la rive droite, a passé le Rhin pour se porter sur Coblenz. Les troupes de cette armée qui étoient à Gueldres et dans nos environs, remontent aussi le Rhin.

L'on assure que les troupes françoises seront entièrement payées en numéraire à l'avenir. D'un autre côté, l'on répand que les revenus des pays conquis de la rive gauche, seront affermés.

De Dusseldorf , le 2. Avril.

Le général Hoche arriva hier ici; son entrée fut signalée par une salvé d'artillerie. Ce général repartit l'après-midi pour Cologne.

Le même jour, nous vîmes arriver la division du général Legrand. Toutes les troupes qui sont de ce côté, sont de l'armée de Sambre et Meuse; elles forment l'aile gauche sous les or-

dres du général Championnet. La division de l'armée du Nord, commandée par le général Desjardins, est maintenant toute entière sur la rive gauche du Rhin.

De Cologne , le 7. Avril.

Le commandant en chef Hoche est ici depuis le 2. La tournée que ce général a faite, tant du côté de Creveld qu'à Dusseldorf, les mouvemens que l'on remarque parmi les troupes, le passage continuel des vivres et des munitions, tout fait présumer que les opérations militaires ne tarderont pas à commencer.

Malgré les instances du gouvernement Batave, les troupes auxiliaires ont dû se mettre en marche pour le Hunsrück. Hier, la division du général Desjardins a passé par ici se rendant à cette destination.

La *légion noire*, dite des *Francois*, connue par ses exploits dans la Vendée, s'approche du Rhin; déjà nous avons vu ici plusieurs soldats de ce corps; ils sont habillés de noir; ce qui leur donne l'air très rébarbatif.

On n'avoit pas eu jusqu'à ce moment connaissance de la pièce suivante:

Copie de l'ordre du général en chef. Au quartier-général de Cologne le 24. Ventôse (14. Mars).

Le général en chef prévient l'armée, que l'organisation sera, pour l'an 5, ainsi conçue:

La droite, commandée par le général Grenier, sera composée de la première division, & s'étendra depuis l'embouchure de la Moselle le long du Rhin jusqu'à Bingen, en se prolongeant le long de la Nahe jusqu'à Kreutznach. Le centre, commandé par le général Lefebvre, sera composé de la deuxième & troisième division, & s'étendra le long du Rhin, depuis Coblenz jusqu'à Cologne, & occupera les îles du Rhin & la tête de pont de Neuwied. La gauche sera commandée par le général Championnet, & sera composée de la quatrième division & de la réserve, & occupera le pays de Berg sur la rive droite du Rhin, depuis la ligne de neutralité par Eibersfeld, Solingen, Opladen, jusqu'à l'embouchure de la Wupper, à deux lieues de Cologne.

Les scélérats connus sous le nom de garottiers continuent d'infester les contrées voisines du Rhin. Voici ce que l'on mande d'Urdingen.

Dans la nuit du 20 au 21 Mars, une troupe armée surprit la douane située à l'Essemberg, vis-à-vis Duisbourg. Une fusillade ininterrompue, des sentinelles postées à toutes les avenues continrent les payfans dans leurs maisons, et les bandits, à la faveur de ces moyens violens, se rendirent maîtres de la maison principale. Après avoir garotté un commissaire françois, préposé à cette douane, ils placèrent à toutes les fenêtres des chandelles allumées; le commissaire voulut crier, il fut mutilé à coups de sabre. Enfin, ce qui se trouvoit de précieux dans la maison, vaisselle, argenterie, marchandises, tout a été enlevé par ces brigands; leur

opération finie, ils se sont retirés par différens chemins sans que personne eût la hardiesse de les pour suivre.

De Ratisbone , le 9 Avril.

Avant-hier et hier, plusieurs membres de la diète se sont rendus solennellement à l'hôtel de S. A. S. le prince héréditaire de la Tour et Taxis, pour le féliciter sur sa nouvelle dignité.

M. le baron de Carg, ministre de Cologne, est décédé hier à la suite d'une maladie des plus douloureuses. Le corps diplomatique perd en lui un de ses membres les plus habiles et les plus éclairés.

D'Insruck , le 7 Avril.

La nouvelle de la reprise de Botzen par le général Laudon, ce guerrier si cher aux Tyroliens, a causé ici la joie la plus vive. Ce général étoit resté dans sa position près de Meran, pour couvrir le Vingtthal, tandis que les françois s'avançoient par Botzen et Brixen; et son petit corps avoit été successivement renforcé par plus de 6000 payfans. Le 2, il se mit en marche sur Jenefien (entre Meran et Botzen); le même jour, il en vint aux mains avec l'ennemi sur les hauteurs situées près de cet endroit, et il parvint déjà à le repousser jusqu'à une certaine distance; le lendemain 3, nouveau combat, et même succès; les troupes impériales secondées par les braves Tyroliens, firent mordre la poussière à un grand nombre de françois. Le 4, M. de Laudon entra à Botzen. Il y fut renforcé par un grand nombre d'habitans armés, et le 5 il le remit en marche pour le porter sur Brixen. L'on attend avec impatience le résultat de ce nouveau mouvement. Il est à présumer que l'ennemi se trouvant en même tems attaqué à dos en avant de Botzen, et de front par le corps du général Kerpen en avant de Sterzing, prendra le parti de se retirer par le Pusterthal vers Cadore sur le territoire vé-

nitien; autrement, il courroit risque d'être entièrement enveloppé. M. de Laudon a déjà entièrement rétabli la communication avec M. de Kerpen. Il a aussi détaché quelques troupes sur Trente.

D'Augsbourg , le 8 Avril.

Il est passé aujourd'hui par cette ville deux courriers autrichiens, l'un venant du Rhin, l'autre s'y rendant.

Suivant les lettres de Salzbourg en date du 6, les Autrichiens se trouvent déjà au nombre de 20 mille hommes dans ce pays, et ils menacent de prendre l'armée de Buonaparte en flanc, et même à dos, pour peu que ce dernier continue de s'avancer. Les habitans de l'archevêché de Salzbourg montrent les meilleures dispositions; ils veulent se réunir aux troupes impériales contre l'ennemi, et déjà l'on a tiré des armes de l'arsenal de Salzbourg pour les leur distribuer.

Des lettres de Vienne et de différens endroits de l'Autriche parlent de la conclusion prochaine d'un armistice, qui conduiroit à une pacification définitive. Ce bruit a fait, dit-on, hausser à Vienne, les actions de 10 pour cent.

De Manheim , le 11 Avril.

Des nouvelles officielles arrivées aujourd'hui d'Insruck, confirment non seulement l'entrée de M. de Laudon à Botzen, mais elles ajoutent encore que ce général s'étant porté du côté de Brixen sur les derrières du corps ennemi opposé à M. le général de Kerpen, est parvenu à défaire ce corps qui s'étoit avancé pour le combattre, et l'a repoussé dans le Pusterthal jusqu'à Brauneck. La perte des françois dans ce combat a été de plus de 4000 hommes. Les deux généraux se sont ensuite réunis, et ils se sont mis à la poursuite des françois, qui n'ont plus d'autre issue que le Pusterthal pour gagner de-là la Carinthie.

*** Mde. la marquise de Compigné est priée d'indiquer son séjour actuel à M. Fr. Weverbergh de Bruxelles, M. Marin Hendrick de Cologne, ou à M. Burcard J. g. Zebner de Wurzburg, afin que ses affaires ne souffrent aucun retard.*

*** Jean Daniel Marissal, joaillier de Hambourg, est logé pendant la foire au Braunsfels, chambre No. 4. Il vend & achete des pierres & perles.*

*** M. J. C. Hennisch, de Namur, est prié d'envoyer son adresse chez M. M. Heyder & Comp. à Francfort, qui sont chargés de la remettre à un ami inquiet depuis longtems de son sort.*

*** On prie les personnes qui en Janvier 1796, ont fait demander des nouvelles de M. & Me. la comtesse de la Rosbette de Rochegonde, de s'adresser à M. Felsen, à Alten-Rubben, près Lippstadt en Westphalie; il donnera des renseignemens à leur égard. Ceux qui connoissent le domicile des frères du dit comte de la Rosbette, sont également priés d'en donner avis au Sr. Felsen.*

*** M. de Chollez, de la province de Toul, autrefois Chevalier-léger de la garde du Roi de France, & depuis dans la compagnie des Vétérans du Régiment de Loyal-Émigrant, attaché à l'armée angloise, est prié de donner le plutôt possible de ses nouvelles à M. son frère, qui se trouve actuellement à Glaris, en Suisse, chez M. Zwicky.*